

L'IRCM ET SON FONDATEUR, LE DR JACQUES GENEST



**Huguette
Loubert**

Vice-présidente
du CA de la SHP
et directrice du Centre
de documentation
et d'archives

DEPUIS cinq décennies, un des fleurons de la science médicale au Québec est, sans conteste, l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM), sis en face de l'Hôtel-Dieu de Montréal. L'Institut fondé par le Dr Jacques Genest est reconnu mondialement. Il compte 33 laboratoires et quatre cliniques de consultation avec plus de 400 chercheurs, étudiants et employés. On y étudie les maladies qui affectent la population en général : hypertension, cholestérol, diabète, VIH/sida, etc.

LE FONDATEUR

LE DR GENEST est né à Montréal en 1919 rue Saint-Hubert, près de la rue Sherbrooke. Il habitera également avenue du Parc-La Fontaine pendant plusieurs années. Son père est professeur de droit à l'Université de Montréal. Sa mère est issue d'une famille de notaires et d'avocats. Son grand-père maternel a été un grand défenseur de Louis Riel.

AU PRIMAIRE, il fréquente l'École des Sœurs de la Providence, fait ses études classiques au collège Jean-de-Brébeuf et sa médecine à l'Université de



Le Dr Jacques Genest.

Montréal, rue Saint-Denis. Après l'obtention de son doctorat, il va se spécialiser aux États-Unis (de 1945 à 1952) en endocrinologie, en néphrologie et en médecine interne, avec les plus grandes sommités médicales du temps, dans de prestigieux établissements tels que la Harvard Medical School, le Johns Hopkins Hospital et le Rockefeller Institute. Alors que le Québec commence à peine à intégrer le laboratoire à la pratique, il est à même de constater l'avancement effarant de la médecine américaine grâce à la recherche subventionnée par de grandes fondations comme celle de Rockefeller.

PENDANT son séjour au Rockefeller Institute, il commence à s'intéresser à l'hypertension. Peu de chercheurs s'y consacrent alors, bien que 25 % de la population en souffre. Seul le régime sans sel est prescrit. Il y travaillera toute sa carrière et fera des découvertes très importantes qui mèneront à une médication appropriée.

À SON retour, il prend conscience du retard de la médecine au Québec et des carences de son enseignement. Malgré sa prise de position dénonçant cette situation et le fait que des étudiants soient refusés dans les grands centres américains, il faudra dix ans pour que l'Université de Montréal réagisse, après avoir reçu un ultimatum en 1962 de l'Association médicale américaine. Le Dr Genest y dirigera le redressement de l'en-



*L'Institut de recherches cliniques de Montréal,
avenue des Pins, angle rue Saint-Urbain.*



Le sculpteur Jordi Bonet a réalisé en 1974, dans la salle d'attente de la clinique de l'IRCM, cette murale rendant hommage à la recherche en pharmacologie. Photo : IRCM.

seignement et y sera professeur pendant des décennies.

EN JUIN 1951, en tant que délégué du gouvernement du Québec, il sillonnera l'Europe, et ce pendant une année, ce qui lui permettra de visiter les grands centres de recherches et de les comparer à ceux des États-Unis.

À L'AUTOMNE 1952, il crée le premier département de recherches cliniques à l'Hôtel-Dieu. Grâce à l'ouverture d'esprit de Sœur Louise Allard, ancienne directrice de la renommée École des infirmières, l'hôpital l'invite à installer pour cinq ans son laboratoire dans cinq pièces du 2^e étage au pavillon De Bullion, avec une clinique d'investigation de dix lits. Ces années exaltantes seront quand même pénibles pour lui, le milieu médical s'opposant féroce­ment à ce qu'il soit salarié. Mais le succès de ses recherches a finalement raison des réticences, car la recherche clinique a créé une véritable révolution dans le milieu médical.

LE FINANCEMENT

LE PRINCIPAL défi était le financement. L'Hôtel-Dieu a autorisé en plus des locaux, la somme de 29 000 \$ pour les frais d'installa-

tion et le matériel de base du laboratoire. Montant qui sera remboursé rapidement par une subvention de 30 000 \$ reçue, contre toute attente, du ministère de la Santé du Canada. Dès sa création, la clinique regroupe des médecins de diverses spécialités que l'hypertension concerne. Les patients viennent des quatre coins du Québec pour être évalués ou pour participer aux projets de recherches. C'est alors la plus grande clinique de recherche en hypertension connue. Les honoraires demandés sont évalués en tenant compte de la condition de la personne, car c'était avant l'assurance-maladie. Les revenus couvrent tout juste le salaire du Dr Genest et les dépenses.

LA COLLABORATION entre le laboratoire de recherche et la clinique est très étroite. Une unité métabolique permet de faire subir à certains patients des tests particuliers ou d'étudier de nouveaux médicaments développés en collaboration avec des compagnies pharmaceutiques. De talentueux chercheurs ou techniciens se greffent au groupe, ainsi qu'une équipe d'infirmières devenues de véritables assistantes de recherche.

EN 1960, le Dr Genest reprend le projet d'un centre de recherches

cliniques. Le gouvernement du Québec se fait tirer l'oreille. Il militera ensuite pour la création d'un fonds spécial pour la recherche biomédicale qui verra le jour en mai 1964 et qui existe toujours. Ce fonds provincial soutiendra depuis de nombreux chercheurs, comme le Dr Michel Chrétien qui assumera la direction scientifique de l'IRCM pendant une décennie.

LE CENTRE

EN 1965, le Dr Genest obtient enfin une subvention pour la construction et l'aménagement de l'IRCM, qui sera inauguré en 1967 et affilié aux universités de Montréal et McGill. En 1976, on y inaugure le Centre de bioéthique, le premier au Canada. Le Centre subira un premier agrandissement en 1974 et un second en 1991. Malgré des offres à l'étranger, le docteur Jacques Genest a préféré faire carrière au Québec. Après sa retraite en 1984, il continuera d'aller à l'Institut jusqu'à ses 92 ans.

IL A REÇU nombre de distinctions et d'honneurs bien mérités, ici et ailleurs dans le monde. Il est décédé en janvier 2018, à l'aube de ses 99 ans.